

Après une longue carrière dans l'enseignement qui l'a mené dans différentes localités du Canton et République du Jura, Bernard CHAPUIS se consacre à la littérature en français et en jurassien (plus particulièrement en *ajoulot*, le parler du district de Porrentruy).

Auteur de contes, de poésies, de pièces de théâtre, de textes de chansons, il a également beaucoup collaboré à la confection d'outils pédagogiques pour l'enseignement du jurassien.

A l'école

Le fils d'Arsène, rentrant de l'école, pleurait à chaudes larmes. Mon Dieu, quelle désolation!

«Qu'as-tu, mon petit, lui demande sa mère?»

– Je ne veux plus aller à l'école.

– Tu t'arrangeras avec ton père. Assieds-toi et mange ta soupe!»

Là-dessus, Arsène, de retour des champs, prend place à table.

«Qu'est-ce qu'il a donc, ce gosse, à pleurer comme ça? Allons, raconte-moi, mon grand!

– C'est le maître, sanglote le gamin. Il s'en prend toujours à moi. Il me pose exprès des questions difficiles. Je ne peux pas répondre, ou bien je me trompe. Les autres se moquent de moi et le maître me gronde.

– Je m'en vais aller le trouver, ton maître, dit le père. Même si nous ne sommes pas du même parti, il n'a pas besoin de te tarabuster. Et tes copains n'ont pas à se fiche de toi.»

Après dîner, Arsène se rend à l'école avec son fiston.

«Alors, qu'est-ce qui se passe avec mon fils, demande-t-il à l'instituteur?»

– Mais, mon pauvre homme, répond le pédagogue, votre fils ne sait rien, moins que rien, une pitié. D'ailleurs, vous allez en juger.»

Et s'adressant à l'enfant:

«Dis-moi, mon ami, cela fait combien un plus un?»

Se tournant vers son père, le gosse s'écrie:

«Eh bien, tu vois, Papa, il recommence!»

En l'école

È y aivait le boûebe de c't Arseinne que r'venyait de l'écôle èt peus que pûerait, que pûerait. Las moi, qué l'aiffère, yè mains mon Dûe!

«Qu'ât-ce que t'és, mon p'tèt, qu'yi dit sai mére?»

– I n'veux pus y allaie, en c't'écôle.

– Te t'chiquerés d'aivô ton pére. Siet'te èt peus maidge tai sope.»

Li dechus, voici mon Arseinne que revînt des tchaimps èt peus que s'bote en lai tâle.

«Qu'ât-ce qu'èl é, ci nitou, qu'è pûere dînche? Qu'ât-ce que t'és, mon grôs?»

– Ç'ât l'régent. È m'ât aidé d'chus. È m'demaide aidé âtche de malaîjie. I n'serôs yi répondre, ou bîn i m'fos d'dains, les âtres riant, èt peus l'régent me gremoinne.

– I m'en v'allaie l'trovaie, que dit l'Arseinne. Dâs qu'nos n'sons p'di meinme paitchi, è n'é p'fâte de t'aidieucenaie. Èt peus les âtres n'aint ran è s'fotre de toi.»

Aiprés l'dénèe, mon Arseinne é pris son boûebe èt peus ès sont paitchis à l'écôle.

«Qu'ât-ce que ç'ât qu'ci commerce, que dit l'Arseinne à régent?»

– Mains, mon poûere hanne, vot'boûebe, è n'sait ran di tot, que çoli fait pidie. Tennis qu'i vôs monstreuche. Dis voûere, mon p'tèt, çoli fait cobîn yun èt peus yun?»

L'aifaint se r'vire voi son pére:

«Te vois, Pére, è rëcmence.»